

## Chronique du Haut-Doubs

### Lendemain d'élections : degré zéro du politique

Les élections locales de mars dernier n'ont pas été un succès pour la majorité. A Besançon, c'est même une Bérézina, grave en soi, avec 25% des suffrages pour la droite, grave en perspective, car l'érosion de la droite apparaît continue dans cette ville, depuis plus d'un demi-siècle. On entendait, avant 1981, l'opposition protester contre l'absence d'alternance depuis 23 ans. Aujourd'hui, avec 60 ans d'éloignement du pouvoir communal, la droite locale aurait de quoi s'alarmer. Mais est-elle capable du moindre sursaut ?

A défaut d'avenir, il lui faut assumer son passé d'échec, de débâcle et de descente aux enfers. Si on remue la cendre, c'est moins pour un inventaire de ses déboires que pour l'autopsie de ses dépouilles, tant prévaut le sentiment dicté par le principe d'Archimède d'une droite tombée si bas qu'elle ne peut que remonter.

### Une sociologie sur mesure

D'où vient le désastre ? Les marxistes qui s'y entendent en infrastructures et mépris pour les superstructures, mettraient en cause le déclin économique de la ville°, son appauvrissement, sa désindustrialisation qui prive la droite de son habituel

terreau, celui des entreprises, pourvoyeuses d'emploi, de revenu, de cadres, de candidats et de financement. Or, ce débat, incontournable, a été totalement escamoté pendant la campagne, autant que des sujets connexes, pourtant soulevés par l'équipe sortante en cours de mandat, comme la dégénérescence du tissu urbain, à Battant, par exemple. Il reste pour cette droite à affronter une sociologie totalement défavorable, prix d'un demi-siècle d'une gestion dont les effets contraires ne cessent de s'amplifier, au gré de la paupérisation. Il lui reste surtout à s'accommoder de son score exceptionnel du quart des suffrages.

Avant de boucler l'autopsie, un dernier coup de scalpel en forme de coup de grâce : cette droite en peau de chagrin aurait pu constituer un môle solide, une masse de granit, à la manière de ces carrés compacts, formés, dans les batailles perdues, des dernières troupes, de la vieille Garde. Il n'en a rien été. Elle a, au contraire, multiplié les frontières poreuses, les passerelles pour, dans le pire des cas, paver la voie des transfuges, dans le meilleur, favoriser les consensus mous. En clair, on est déjà, à Besançon, dans une logique proportionnelle plutôt que majoritaire. La République du père Queuille n'est pas loin et, après tout, n'est-elle pas plus confortable que la bataille majoritaire ?

° « La pauvreté progresse en Franche-Comté »-ER 1.0 2.08

Cette logique n'est pourtant pas celle de la V<sup>ème</sup> République qui, il est vrai, n'a jamais pu s'imposer totalement puisque, dès 1959, après un raz-de-marée référendaire et législatif, le Général perd les municipales qui sont gagnées, à Besançon, par Jean Minjoz, reconduit dans sa mairie, malgré son échec aux législatives.

Alors, où est la véritable explication de la purge des municipales de mars dernier ?